196

J. Loth.

15.

Lorsqu'il eut sauté dans Paner, lui de frapper un coup sur son derrière : « Venez après moi, mes oncles la Corde, fourrez votre nez dans mon [cul. »

16.

Lorsqu'il fut arrivé dans le champ de genêts, il tira deux coups de fusil Pour les enmerder tous ainsi que mes oncles la Corde.

17.

Et de là il s'en alla alors du côté de Saint-Brieuc : Là perdit le pauvre Isidore (prénom de Devehat) : c'est là qu'il fut pris.

LES TROIS TAILLEURS! DE PONTIVY.

II.

Tri hiemenér a Bondivy (ter) Zo deit te houriat d'ôn ti ni

2.

Wènt ke' weit mad ar en trezow, P'o dwè goulenet o leiñow 2.

3.

Leih er bilig a you' silet En nwè débet en tri hrevet.

4.

Tri hošté kik ag ôr mel-kein Ag ôr pénék lé ar er lein

culbuta du choc un soldat qui observait la lucarne de dessus une meule de paille et se précipita dans les champs. Les voltigeurs tirèrent et il fut blessé à l'épaule. Il se sauva néanmoins. Un prêtre le recueillit et le guérit.

 Les tailleurs sont l'objet d'un mépris traditionnel. Comme dans certaines parties du pays de Galles, il en faut neuf pour faire un homme. Un trait curieux, c'est qu'ils sont considérés comme doués d'un appétit fabuleux.

2. I.ein, premier repas (arm. moy. leiff), mêren, repas du milieu du jour, meren anderu, repas vers quatre heures, koën, souper.

Remarques sur le bas-vannetais.

197

5.

A hwac'h larè en ani bian. D'i gamerad ne wè ke' lan.

« Lakeit en dibr ar en äzen, Mon' te glac'h boed d'er hiemenerien

7.

P'wè arriu en azen er porh Yon e gwehas a héd i gorf.

8.

« Kemeramb ol beb a blouzen De huéheiñ ba' rèu en āzen.

« A huéham tout ag ol d'ôr vwéh, Me tei 2 en azen bowr d'i léh. »

10.

Pe wè zelet ô labouriow, N'ô dwè ke' greit meid ôr bragow.

Pe wè zelet a zele' mat Wènt komanse' te zizouriat

Pe wè zelet bragow er pôd E wè en tu adrau 3 arôg. (Chanté par veuve LE GAL, à Guémené-sur-Scorff).

Traduction.

Trois tailleurs de Pontivy Sont venus coudre à notre maison.

^{1.} Bar est pour e barh. Parh = gall. parth. Il a le sens de dans; en gallois moyen parth ac avait le sens de vers.

2. me tei = maz deui.

^{3.} arm. moy. adreff, cf. gall. adref, à la maison (mynd adre', retourner à la maison).

198

J. Loth.

2.

Ils n'étaient pas bien venus sur le seuil Qu'ils avaient demandé leurs déjeuners.

3

Plein le bassin de bouillie passée ¹ Avaient mangé (mangèrent) les trois crevés.

4

Trois quartiers de viande et une échine Et une petite tête de veau par-dessus.

5.

Et encore disait le plus petit A son camarade qu'il n'était pas plein.

6.

Mettez la selle sur l'âne (Pour) aller chercher des vivres aux tailleurs.

7.

Lorsque fut arrivé l'âne dans la cour, Il tomba tout de son long.

8

Prenons tous chacun une paille Pour souffler dans le derrière de l'âne.

9.

Et soufflons tous et tous d'une voix (souffle) Que vienne le pauvre âne à sa place (qu'il revienne à lui).

10.

Lorsque furent examinés leurs travaux Ils n'avaient fait qu'une paire de braies (culottes).

^{1.} Silet, mot à mot passée; arm. moy. (sizl situla, sitla, coulouer (passoire). Cathol. Silein se dit aussi pour l'action de mêler la bouillie avec un bâton approprié à cet effet, pendant qu'elle est sur le feu. Comme dans le pays de Galles et en Irlande, la bouillie, surtout la bouillie d'avoine (bas-vann. youd kerc'h, gall. iwd ou uwd cerch) joue nn rôle considérable dans l'alimentation des paysans. En Armorique, la bouillie de blé noir fait à la bouillie d'avoine une concurrence redoutable.

Remarques sur le bas-vannetais.

199

II.

Lorsqu'il fut examiné et bien examiné, Elles avaient commencé à découdre.

12.

L'envers était devant.

PROVERBES BAS-VANNETAIS.

1

Er hirran a gornow Diuenét hi volow. Que le plus long de cornes Défende son ventre.

2.

Or vwés a pe uè mèu
'Golla en alué ag i rèu.
Une femme quand elle est ivre
Perd la clef de son c...

3.

N'es koh votes

A ne gau i vares '
Il n'y a mauvais sabot
Qui ne trouve son pareil.

4.

Koh ki n'om veul Mauvais chien se loue lui-même.

J. LOTH.

^{1.} Vares pour fares = pares. Après i féminin en bas-vannetais, comme en maint endroit de la Bretagne, le p au lieu de devenir f est devenu actuellement ν par analogie. Cf. er-vantan = er feunteun, la fontaine (haut-vann. er-fetan).